

5 κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις » καὶ· « Μέχρι τῆς ἄρτι  
 ὥρας καὶ πεινῶμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητεύομεν καὶ κολα-  
 φιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν· λαιδορούμενοι εὐλογοῦμεν, διωκό-  
 μενοι ἀνεχόμεθα, δυσφημούμενοι παρακαλοῦμεν· ὡς περικα-  
 θάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν. » 7 Ἀλλὰ καὶ εἰσέτι  
 δεῦρο οἱ γενναῖοι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν μάρτυρες καθ' ὅλης τῆς ὕ-  
 ἀνθρώπων οἰκουμένης οὐ τὸ δοκεῖν, ἀλλὰ τὸ εἶναι δίκαιοί τε  
 καὶ εὐσεβεῖς ἀσκοῦντες ὅσα δὴ κατέλεξεν ὁ Πλάτων πεπόν-  
 5 θασιν· ἐπεὶ καὶ ἐμαστιγώθησαν δεσμά τε καὶ στρέβλας  
 ὑπομεμενήκασιν, καὶ μὴν καὶ ἐξεκόπησαν τῷ ὀφθαλμῷ καὶ  
 τέλος πάντα τὰ δεινὰ παθόντες ἀνεσκινδυλεύθησαν· ὧν  
 οὐδένα παρ' Ἑλλησιν ἐπιζητήσας ὅμοιον ἂν εὔροις, ὡς  
 εἰκότως τινὰ φάναι τὸν φιλόσοφον οὐδὲν ἕτερον ἢ θεσπίσαι  
 10 διὰ τούτων περὶ τῶν παρ' ἡμῖν διαπρεπόντων ἐν εὐσεβείᾳ  
 καὶ ἀληθεῖ δικαιοσύνῃ.

## ια. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΜΩΣΕΑ ΠΑΡΑΔΕΙΣΟΥ

### 11

1 Μωσέως κατὰ τινὰς ἀπορρήτους λόγους ἐν ἀρχῇ τῆς  
 τοῦ κόσμου συστάσεως θεοῦ τινὰ παράδεισον γεγονέναι  
 φάντος κἀν τούτῳ τὸν ἄνθρωπον ἠπατήσθαι διὰ τῆς γυναικὸς  
 πρὸς τοῦ ὄφεως, ἀντικρὺς μονονουχὶ τὰ ῥήματα μεταποιήσας  
 5 ὁ Πλάτων ἐκάκουσον ἐν Συμποσίῳ οἷα καὶ αὐτὸς ἀλληγορῶν  
 τέθειται, ἀντὶ μὲν τοῦ παραδείσου τοῦ θεοῦ κῆπον Διὸς ὀνο-

FONTES : § 6, 5-9 = I Cor. 4, 11-13.

I O N (D)

§ 6, 5 μέχρι ] ἄχρι Paulus || § 7, 6 ὑπομεμενήκασιν I O : ὑπέμειναν N.

1. Je continue à traduire ἀνασχ(κ)ινδυλεύειν par « empaler ». Le mot pouvait-il désigner aussi le « crucifiement » ? Voir là-dessus mon

Eusèbe, Préparation évangélique, XII, 11-14 (dans É. des Places, Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique, XII-XIII, Sources chrétiennes 307, Paris, 1983).

monde, aux anges et aux hommes » et : « A cette heure encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus, souffletés, vagabonds ; on nous insulte, nous bénissons ; on nous persécute, nous endurons ; on nous calomnie, nous consolons ; nous sommes devenus comme l'ordure du monde. » 7 Et jusqu'à maintenant encore, les généreux témoins de notre Sauveur, par toute la terre habitée, qui s'exerçaient à pratiquer non l'apparence mais la réalité de la justice et de la piété, ont souffert tout ce qu'énumérait Platon : ils ont, en effet, été fouettés, ils ont subi les liens et la torture ; oui, on leur a crevé les yeux ; finalement, après avoir souffert toutes les horreurs, on les a empalés<sup>1</sup> ; tu auras beau chercher, tu ne trouveras pas leur pareil chez les Grecs, et quelqu'un a pu dire qu'ici le philosophe n'a fait que prophétiser les exploits de justice et de vraie piété qui s'accomplissent parmi nous.

## ια' Du Paradis selon Moïse

### Chapitre 11

1 Sur la foi de certaines traditions ineffables, Moïse rapportait qu'au commencement de la création du monde il y eut un certain paradis de Dieu, où l'homme fut trompé par la femme à l'instigation du serpent. Écoute ce qu'en transposant presque littéralement ses expressions Platon, dans le *Banquet*, a mis à son tour en allégorie : le paradis

article « Un thème platonicien dans la tradition patristique : le juste crucifié (Platon, *République*, 361 e 4 - 362 a 2) », in *Studia patristica IX* (TU 94), Berlin 1966, p. 32-33.

μάσας, ἀντὶ δὲ τοῦ ὄφεως καὶ τῆς πρὸς αὐτοῦ γενομένης ἀπάτης Πενίαν ἐπιβουλεύουσιν ὑποθέμενος, ἀντὶ δὲ τοῦ πρώτου ἀνδρός, ὃν ἡ τοῦ θεοῦ μήτις τε καὶ πρόνοια υἷον ὡσπερ ἀρτιγενῆ προὔβλεβλητο, υἷον Μήτιδος Πόρον ἀποκαλέσας, ἀντὶ δὲ τοῦ φάναι ὀπηνίκα συνίστατο ὅδε ὁ κόσμος « ὅτε ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη » εἰπών, οὕτω τὸν κόσμον ἀλληγορήσας τοῦ περὶ αὐτὸν κάλλους ἕνεκα. Λέγει δ' οὖν αὐτοῖς ῥήμασι τάδε·

Mras  
101

2 « Ὅτε ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη, εἰστιῶντο οἱ θεοί, οἳ τε (585) ἄλλοι καὶ ὁ τῆς Μήτιδος υἷος Πόρος· ἐπειδὴ δὲ ἐδείπνησαν, προσαιτήσους, οἷον δὴ εὐωχίας οὔσης, ἀφίκετο ἡ Πενία καὶ ἦν περὶ τὰς θύρας· ὁ οὖν Πόρος μεθυσθεὶς τοῦ νέκταρος, οἶνος γὰρ οὐπω ἦν, εἰς τὸν τοῦ Διὸς κῆπον εἰσελθὼν βεβαρημένος εὔδεν· ἡ οὖν Πενία ἐπιβουλεύουσα διὰ τὴν αὐτῆς ἀπορίαν παιδίον ποιήσασθαι ἐκ τοῦ Πόρου κατακλίνεται τε παρ' αὐτῷ καὶ ἐκύησε τὸν Ἔρωτα. »

Τοιαῦτα μὲν δὴ τινὰ κἀν τούτοις ὁ Πλάτων ἐμπερῶς ἔ  
10 Μωσεῖ ὑπηνίξατο.

ιβ'. ΩΣ ΕΚ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΣ ΕΙΛΗΦΘΑΙ  
ΦΑΣΙ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ

## 12

1 Πάλιν εἰρηκότος Μωσέως· « Τῷ δὲ Ἀδὰμ οὐκ ἦν βοηθὸς ὅμοιος αὐτῷ. Καὶ ἐπέβαλεν ὁ θεὸς ἕκστασιν ἐπ' αὐτὸν καὶ ὑπνώσει καὶ ἔλαβε μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ καὶ ἀνεπλήρωσε σάρκα ἀντ' αὐτῆς. Καὶ ὠκοδόμησε κύριος ὁ θεὸς τὴν

FONTES : § 2, 1-8 = Plato symp. 203 b 1-9.  
cap. 12, § 1, 1-5 = Gen. 2, 20-22.

I O N (D) ; Platonis B T W Y

de Dieu devient le jardin de Zeus ; le serpent et sa ruse, Pauvreté avec son manège ; le premier homme, que la sagesse et la providence de Dieu avaient conçu comme un nouveau-né, le fils de Sagesse, Expédient ; au lieu de dire à quel moment notre monde a été créé, son « le jour où naquit Aphrodite » désigne allégoriquement le monde pour en exprimer la beauté. Voici, en tout cas, ses propres termes :

2 « Le jour où naquit Aphrodite, les dieux banquetaient, et parmi eux était le fils de Sagesse, Expédient. Or, quand ils eurent fini de dîner, arriva Pauvreté, dans l'intention de mendier, car on avait fait grande chère, et elle se tenait contre la porte. Sur ces entrefaites, Expédient, qui s'était enivré de nectar — car le vin n'existait pas encore —, pénétra dans le jardin de Zeus et, appesanti par l'ivresse, il s'y endormit. Et voilà que Pauvreté, songeant que jamais rien n'est expédient pour elle, médite de se faire faire un enfant par Expédient. Elle s'étend donc auprès de lui, et c'est ainsi qu'elle devint grosse d'Amour. »

C'est en ces termes et dans ce passage que Platon laissa entendre le même événement que Moïse.

ιβ'. Que de l'homme, disent-ils, a été tirée la femme

## Chapitre 12

1 Moïse avait dit encore : « L'homme n'avait pas d'aide qui lui fût assortie. Alors Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair. Et le Seigneur Dieu bâtit en femme la côte qu'il

§ 1, 10 πόρον Plato : πῶρον codd. (id. § 2, 2.4.7) || 14 τάδε I O : ὅδε N || § 2, 3 προσαιτήσους Plat<sup>is</sup> T W Y : προσαιτήτης οὔσα N cum Plat<sup>is</sup> B προσαιτίς οὔσα I προσαιτίς οὔσα O.

5 πλευράν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ, εἰς γυναῖκα », μὴ συνεῖς ὁ Πλάτων οἷα εἴρηται διανοίᾳ δῆλος μὲν ἐστὶν οὐκ ἀγνοήσας τὸν λόγον, Ἀριστοφάνει δ' αὐτὸν οἷα κωμωδῶ χλευάζειν εἰωθότι καὶ τὰ σεμνὰ τῶν πραγμάτων ἀνατίθησιν, ἐν Συμποσίῳ τάδε λέγοντα αὐτὸν εἰσάγων·

2 « Δεῖ δὲ πρῶτον ὑμᾶς μαθεῖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν καὶ τὰ παθήματα αὐτῆς· ἡ γὰρ πάλαι ἡμῶν φύσις οὐχὶ ἡ αὐτὴ ἦν ἢ περ νῦν, ἀλλ' ἄλλη· πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν τὰ γένη τῶν ἀνθρώπων, οὐχ ὥσπερ νῦν δύο, ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἀλλὰ καὶ 5 τρίτον προσῆν κοινὸν ἀμφοτέρων τούτων, οὗ νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται· ἀνδρόγυνον γὰρ τότε μὲν ἦν καὶ εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος. »

3 Εἰθ' ἐξῆς διασύρας τὰ αὐτῶ συνήθη ἐπιφέρει λέγων·

Mras  
102

1 « Ταῦτ' εἰπὼν » ὁ παρ' αὐτῶ Ζεὺς « ἔτεμνε τοὺς ἀνθρώπους δίχα, ὥσπερ οἱ τὰ ὄτα τέμνοντες καὶ μέλλοντες ταριχεύειν ἢ ὥσπερ οἱ τὰ ῥά ταῖς θριξίν· ὄντινα δὲ τέμοι, τὸν 5 Ἀπόλλωνα ἐκέλευε τό τε πρόσωπον μεταστρέφειν καὶ τὸ τοῦ ἀυχένος ἡμισυ πρὸς τὴν τομήν, ἵνα θεώμενος τὴν αὐτοῦ τμησὶν κοσμιώτερος εἴη ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὰ ἄλλα ἰᾶσθαι ἐκέλευεν. »

avait prise de l'homme » ; Platon ne comprend pas l'intention de ce texte, mais manifestement il n'ignore pas celui-ci, qu'il prête à Aristophane, ce comique habitué à railler même les sujets sérieux, en lui faisant dire dans le *Banquet* :

2 « Mais ce que vous devez apprendre en premier, c'est quelle est la nature de l'homme et quelles en ont été les vicissitudes ; car autrefois notre nature n'était pas identique à celle d'aujourd'hui, mais différente. Tout d'abord, en effet, l'humanité comprenait trois genres, et non pas deux, mâle et femelle, comme à présent ; non, il en existait en outre un troisième, tenant des deux autres réunis et dont le nom subsiste encore aujourd'hui, quoique la chose ait disparu : en ce temps-là l'androgynie était un genre distinct et qui, pour la forme comme pour le nom, tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle. »

3 Après quoi, par la suite, il ajoute la charge dont il est coutumier, et s'exprime ainsi :

« Sur ces mots » son Zeus « coupa les hommes en deux, à la façon de ceux qui coupent les moules<sup>1</sup> pour en faire des conserves, ou encore un œuf avec un crin. Tous ceux qu'il avait ainsi coupés, il enjoignait à Apollon de leur retourner le visage, ainsi que la moitié du cou, du côté de la coupure, afin que l'homme, ayant toujours sous les yeux le sectionnement qu'il avait subi, en devint plus modeste ; pour les autres effets de l'opération, Apollon devait y porter remède. »

FONTES : § 2 = Plato symp. 189 d 6 - e 4 ; § 3, 2-8 = id. 190 d 7 - e 5.

TESTIMONIA : § 3, 2-8 : Stob. ecl. IV, 20, 35 (p. 448-449 Hense).

I O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 2, 2 οὐχὶ ἡ αὐτὴ ] οὐχ αὐτὴ Plat<sup>is</sup> B οὐχ αὐτὴ Plat<sup>is</sup> T W οὐχ αὐτὴ Plat<sup>is</sup> Y || 3 ἄλλη ] ἀλλοία Plato || § 3, 3 ὄτα ] ῥά Plat<sup>is</sup> codd. et Suidas ὄα Pollux Timaeus (Robin).

1. « Moules » traduit l'ὄτα d'Eusèbe, « ohrähnliche Muscheln » (K. MRAS, « Ein Vorwort zur neuen Eusebius-Ausgabe », in *Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 218-219). Sur les variantes, cf. L. ROBIN, éd. du *Banquet*, ad loc. (p. 31, n. 2), qui explicite son apparatus. H. R. SCHWYZER, in *Gnomon*, 32, 1960, p. 44 et n. 1, voudrait trouver plus d'explications dans l'édition de Mras ; celui-ci se contentait de dire (en 1944) que la leçon d'Eusèbe « donne un bon sens ».

| ιγ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΒΙΟΥ (586)

ιγ'. *De la vie primitive de l'humanité*

### 13

### Chapitre 13

1 Μωσέως τὸν πρῶτον τῶν γηγενῶν βίον ὑπογράψαντος  
ἐν παραδείσῳ θεοῦ γεγονέναι θεὸν τε αὐτῶν ἡγεῖσθαι ἐν  
ἀχρημάτῳ καὶ ἀκτήμονι διαγωγῇ ἄσπαρτά τε αὐτοῖς καὶ  
ἀνήροτα πάντα φύεσθαι γυμνοὺς τε εἶναι τῆς μετὰ ταῦτα  
5 περιβολῆς, ἐπάκουσον τοῦ φιλοσόφου μονονουχὶ αὐτὰ δὴ ἔ  
ταῦτα ἐλληνικῇ τῇ φωνῇ διερμηνεύοντος· λέγει δ' οὖν·

2 « Θεὸς ἔνεμεν αὐτοὺς αὐτὸς ἐπιστατῶν, καθάπερ νῦν  
ἄνθρωποι, ζῶον ἕτερον θειότερον, ἄλλα γένη φαυλότερα  
αὐτῶν νομεύουσι· νέμοντος δ' ἐκείνου πολιτεῖαί τε οὐκ  
ἦσαν οὐδὲ κτήσεις γυναικῶν καὶ παίδων· ἐκ γῆς γὰρ ἀνε-  
5 βιώσκοντο πάντες, οὐδὲν μεμνημένοι τῶν πρόσθεν· ἀλλὰ τὰ  
μὲν τοιαῦτα ἀπῆν πάντα, καρποὺς δὲ ἀφθόνους εἶχον ἀπό τε  
δένδρων καὶ πολλῆς ὕλης, οὐχ ὑπὸ γεωργίας φυομένους,  
ἀλλ' αὐτομάτης ἀναδιδούσης τῆς γῆς· γυμνοὶ δὲ καὶ ἄστρωτοι  
10 ἄλυπον ἐκέκρατο, μαλακὰς δὲ εὐνάς εἶχον, ἀναφυομένης ἐκ  
γῆς πόας ἀφθόνου. Τὸν δὲ βίον, ὃ Σώκρατες, ἀκούεις μὲν  
τὸν τῶν ἐπὶ Κρόνου· τόνδε δ' ὡς λόγος ἐπὶ Διὸς εἶναι, τὸν  
νῦν, παρῶν αὐτὸς ἦσθησαι. »

FONTES : § 2 = Plato polit. 271 e 5 - 272 b 3.

I O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 2, 8 αὐτομάτης I cum Plat<sup>is</sup> B T Y αὐτομάτως O αὐτομάτους N  
cum Plat<sup>is</sup> W || 12 ὡς ] ὄν Bekker ὢν Bury || ἐπὶ διὸς Plato :  
ἐπιτήδειος codd.

1. « Nés de la terre » : γηγενῶν ; le mot est parfois synonyme  
d'αὐτόχθων, mais Eusèbe ne l'applique pas ici aux « premiers hommes »

1 Moïse avait raconté que la vie primitive des hommes  
nés de la terre<sup>1</sup> se déroulait dans le paradis de Dieu, que  
Dieu les guidait en une existence sans richesses ni acqui-  
sitions : tout leur poussait<sup>2</sup> sans semilles, sans labours ;  
ils étaient nus, sans le vêtement des générations futures.  
Écoute donc le philosophe traduire à peu près en grec ce  
même récit ; il dit en tout cas :

2 « C'est Dieu qui les paissait et les régénait en per-  
sonne, de même qu'aujourd'hui les hommes, race plus  
divine, paissent d'autres races animales, qui leur sont  
inférieures. Sous sa gouverne, il n'y avait point de consti-  
tution et point de possession de femmes ni d'enfants, car  
c'est du sein de la terre que tous remontaient à la vie,  
sans garder aucun souvenir de leurs existences antérieures.  
Mais, au lieu de tout cela, ils avaient à profusion les fruits  
des arbres et de toute une végétation généreuse, et les  
récoltaient sans culture sur une terre qui les leur offrait  
d'elle-même ; sans vêtement, sans lit, ils vivaient le plus  
souvent à l'air libre, car les saisons leur étaient si bien tem-  
pérées qu'ils n'en pouvaient souffrir, et leurs couches étaient  
molles dans l'herbe qui naissait de la terre, à foison. Voilà  
donc, Socrate, la vie que l'on menait sous Cronos ; quant  
à celle que Zeus, dit-on, régite, celle de maintenant, tu la  
connais par toi-même. »

de la mythologie grecque ; son γηγενῶν fait allusion à la formation de  
l'homme « tiré du sol » (Gen. 2, 7).

2. Φύεσθαι (« poussait ») anticipe sur les termes de Platon : φυομέ-  
νους (§ 2, l. 7), ἀναφυομένης (l. 10) ; le tableautin de la vie primitive  
qu'Eusèbe prête à Moïse doit plus au *Politique* qu'à la *Genèse* ; des  
deux styles qui lui sont familiers, c'est celui de Platon qui l'emporte.

18'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΟΓΟΙΣ ΖΩΙΟΙΣ ΩΜΙΛΟΥΝ α

18'. Qu'elle fréquentait aussi les animaux sans raison

## 14

## Chapitre 14

1 Πάλιν Μωσέως αναγράφαντος ὡς ὅτι « ἦν ὁ ὄφις φρονιμώτερος πάντων τῶν θηρίων » οἷά τε εἶπεν ὁ ὄφις τῇ γυναικὶ καὶ ἡ γυνὴ τῷ ὄφει καὶ τὰς ὁμιλίας τοῦ ὄφεως ἐκθεμένου, ὁ Πλάτων οἷα γράφει ἐπάκουσον·

Mras  
103  
| 2 « Εἰ μὲν τοίνυν οἱ τρόφιμοι τοῦ Κρόνου, παρούσης αὐτοῖς οὕτω πολλῆς σχολῆς καὶ δυνάμεως πρὸς τὸ μὴ μόνον ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ θηρίοις διὰ λόγων δύνασθαι ξυγγίνεσθαι, κατεχρῶντο τούτοις σύμπασιν ἐπὶ φιλοσοφίαν, | μετὰ τε (587)  
5 θηρίων καὶ μετ' ἀλλήλων ὁμιλοῦντες καὶ πυνθανόμενοι παρὰ πάσης φύσεως εἴ τινα τις ἰδίαν δύναμιν ἔχουσα ἤσθητό τι διάφορον τῶν ἄλλων εἰς ξυναγυρμὸν φρονήσεως, εὐκριτον ὅτι τῶν νῦν οἱ τότε μυρίως πρὸς εὐδαιμονίαν διέφερον· 3 εἰ δ' ἐμπιπλάμενοι σίτων ἄδην καὶ πότων διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους καὶ τὰ θηρία μύθους, οἷοι δὴ καὶ τὰ νῦν περὶ αὐτῶν λέγονται, καὶ τοῦθ', οὕτως γε κατ' ἐμὴν δόξαν ἀποφύνασθαι,  
5 καὶ μάλα εὐκριτον. Ὅμως δ' οὖν ταῦτα μὲν ἀφῶμεν, ἕως ἂν ἡμῖν μηνυτῆς τις ἰκανὸς φανῆ, ποτέρως οἱ τότε τὰς β ἐπιθυμίας εἶχον περὶ τε ἐπιστημῶν καὶ τῆς τῶν λόγων χρείας. »

1 Moïse avait relaté encore que « le serpent était la plus rusée de toutes les bêtes », il avait exposé tout ce que le serpent avait dit à la femme et la femme au serpent, et les entretiens du serpent ; or, écoute ce que Platon écrit :

2 « Eh bien ! si les nourrissons de Cronos, avec tant de loisirs et de facilités pour entretenir des propos non seulement avec les hommes mais encore avec les bêtes, usèrent de tous ces avantages pour pratiquer la philosophie, conversant avec les bêtes aussi bien qu'entre eux et interrogeant toutes les créatures pour voir s'il y en aurait une, plus heureusement douée, qui vînt enrichir d'une découverte originale le trésor commun de sagesse, il est aisé de juger que ceux d'alors surpassaient infiniment en bonheur ceux d'à présent. 3 Mais si, occupés à se gorger de nourriture et de boisson, ils ne surent échanger entre eux et avec les bêtes que des fables comme celles que l'on conte maintenant à leur sujet, dans ce cas encore, s'il faut dire là-dessus ma pensée, la question serait aisée à juger. Au surplus, quittons ce problème, jusqu'à ce que nous trouvions un interprète assez habile pour nous dire dans quel esprit les hommes de ce temps recherchaient les sciences et le commerce de la pensée. »

FONTES : § 1, 1-2 = Gen. 3, 1 ; §§ 2-3 = Plato polit. 272 b 9 - d 5.

I O N (D)

§ 2, 6 ἤσθητό ] ἤσθητό Plato || 8 μυρίως ] μυρίω Plato || § 3, 4 οὕτως ] ὡς Plato || ἐμὴν ] τὴν ἐμὴν Plato.

ιε'. ΟΠΩΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΑΚΛΥΣΜΟΥ  
MEMNHNTAI

10

## 15

1 Μωσῆς νομοθεσίαν ἀνθρώποις καταβεβλημένος ἐνόμισεν  
αὐτῷ δεῖν ἀρχαιολογίας ἐν τοῖς προοιμίοις μνημονεύει τε τοῦ  
κατακλυσμοῦ καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν βίου τῶν ἀνθρώπων, ἔπειτα  
παλαιῶν ἀνδρῶν τῶν παρ' Ἑβραίοις θεοφιλῶν καὶ τῶν δὲ  
5 ἄλλως ἐν πλημμυλείαις ἐξητασμένων τὴν πολιτείαν ὑφηγεῖται,  
κατάλληλον οἷς ἐνομοθέτει τὴν περὶ τούτων ἡγησάμενος ἱστο-  
ρίαν ἔσεσθαι. 2 Καὶ ὁ Πλάτων δὲ ὡσαύτως, παρελθὼν ἐπὶ  
τὴν τῶν νόμων γραφήν, τὸν αὐτὸν τῷ Μωσεῖ ζηλοῖ τρόπον  
ἐν προοιμίοις γοῦν τῶν Νόμων τῇ κατ' αὐτὸν ἀρχαιολογία  
κέχρηται, κατακλυσμοῦ μνημονεύσας καὶ τοῦ μετὰ τὸν κατα-  
5 κλυσμὸν βίου ἀρχόμενος γοῦν τοῦ τρίτου τῶν Νόμων ἐπά-  
κουσον ἅ φησιν·

« Ἐὰρ οὖν ὑμῖν οἱ παλαιοὶ λόγοι ἀλήθειαν ἔχειν τινὰ  
δοκοῦσι;

Ποῖοι δὴ;

10 Τὸ πολλὰς ἀνθρώπων φθορὰς γεγονέναι κατακλυσμοῖς τε  
καὶ νόσοις καὶ ἄλλοις πολλοῖς, ἐν οἷς βραχὺ τι τῶν ἀνθρώπων  
λείπεσθαι γένος.

Πάνυ μὲν οὖν πιθανὸν τὸ τοιοῦτον πᾶν παντί.

104 | 3 Φέρε δὴ, νοήσωμεν μίαν τῶν πολλῶν ταύτην τὴν τῷ  
κατακλυσμῷ γενομένην.

Τὸ ποῖόν τι περὶ αὐτῆς διανοηθέντες;

Ὅς οἱ τότε περιφυγόντες τὴν φθορὰν σχεδὸν ὄρειοί τινες ἂν

FONTES : § 2, 7 - § 4, 11 = Plato leg. III, 677 a 1 - c 8

TESTIMONIA : §§ 3-5 : Theod. VI, 34.

I O N (D)

ιε'. *Le souvenir du Déluge*

Chapitre 15

Moïse

1 Quand Moïse eut établi une  
législation pour les hommes, il crut  
devoir, dans les préambules, s'appuyer sur l'archéologie ;  
il rappelle donc le Déluge et la vie de l'humanité dans les  
temps qui suivirent ; après quoi, il esquisse l'existence des  
anciens Hébreux aimés de Dieu et celle de ceux qui au  
contraire furent convaincus de mal faire, dans l'idée que  
leur histoire s'accorderait avec son code. 2 De même, quand  
Platon en vient à rédiger ses lois, il imite la manière de  
Moïse : dans les préambules des *Lois*, il recourt à l'archéo-  
logie de son temps, en rappelant le Déluge et la vie  
d'après ; au début du livre III des *Lois*, en tout cas, écoute  
ce qu'il dit :

Platon

« — Vous semble-t-il que les  
antiques traditions renferment  
quelque vérité ?

— Lesquelles ?

— L'humanité aurait été plusieurs fois détruite par des  
déluges, des pestes et bien d'autres fléaux, à la suite des-  
quels il ne restait que peu de représentants de la race  
humaine.

— Absolument, pareille opinion est tout à fait croyable  
pour tout le monde.

3 — Voyons, imaginons, à titre d'exemple, le désastre  
produit jadis par le Déluge.

— Quelle idée faut-il nous en faire ?

— Que les rescapés du désastre étaient vraisemblable-

5 εἶεν νομῆς, ἐν κορυφαῖς που σμικρὰ ζώπυρα τοῦ τῶν ἀνθρώπων διασεσωμένα γένους.

Δῆλον.

4 Καὶ δὴ τοὺς τοιοῦτους γε ἀνάγκη που τῶν ἄλλων ἀπειρους εἶναι τεχνῶν καὶ τῶν ἐν τοῖς ἄστεσι πρὸς ἀλλήλους μηχανῶν εἰς τε | πλεονεξίας καὶ φιλονεικίας καὶ ὅποσα ἄλλα (588) κακουργήματα πρὸς ἀλλήλους ἐπινοοῦσιν.

5 Εἰκὸς γοῦν.

Θῶμεν δὴ τὰς ἐν τοῖς πεδίοις πόλεις καὶ πρὸς θαλάττη κατοικούσας ἄρδην ἐν τῷ τότε χρόνῳ διαφθείρεσθαι;

Θῶμεν.

Οὐκοῦν ὄργανά τε πάντα ἀπόλλυσθαι καὶ εἴ τι τέχνης ἦν  
10 ἐχόμενον σπουδαίως εὐρημένον ἢ πολιτικῆς ἢ καὶ σοφίας τινὸς ἐτέρας, πάντα ἔρρειν ταῦτα ἐν τῷ τότε χρόνῳ φήσομεν. »

5 Καὶ μεθ' ἑτερά φησιν·

« Οὐκοῦν οὕτω δὴ λέγωμεν ἔχειν τότε, ὅτε ἐγένετο ἡ φθορά, τὰ περὶ τοὺς ἀνθρώπους πράγματα, μυρίαν μὲν τινα <sup>b</sup> φοβερὰν ἐρημίαν, γῆς δὲ ἀφθόνου πλῆθος πάμπολυ. »

6 Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα εἰπὼν ἐπεξέρχεται βίους τῶν μετὰ τὸν κατακλισμὸν ἀνθρώπων, εἶθ', ὥσπερ Μωσῆς τὴν τῶν πάλαι θεοφιλῶν Ἑβραίων πολιτείαν ἐπισυνάπτει τῇ μετὰ τὸν κατακλισμὸν ὑφηγήσει, καὶ ὁ Πλάτων ὁμοίως  
5 μετὰ τοὺς βίους τῶν μετὰ τὸν κατακλισμὸν τὰ ἐλληνικὰ πειρᾶται ἀρχαιολογεῖν, ὡς ἐκεῖνος τὰ Ἑβραίων, τῶν τε ἐπὶ Τροίας μνημονεύει καὶ τῆς πρώτης ἐν Λακεδαίμονι πολιτείας Περσῶν τε καὶ τῶν παρὰ τούτοις εἴτε ὀρθῶς εἴτε καὶ μὴ <sup>c</sup> βεβιωκότων· εἶτα μετὰ τὴν τούτων ἱστορίαν ἀπάρχεται τῆς  
10 τῶν νόμων διαθέσεως κἀν τούτῳ Μωσεῖ κατακολουθήσας.

ment des pâtres de la montagne, petites étincelles du genre humain conservées, je pense, sur des sommets.

— Apparemment.

4 — Fatalement aussi, par suite, ces gens-là étaient sans expérience des métiers en général, des industries que les citoyens mettent en œuvre pour se supplanter ou s'éclipser mutuellement et de tout ce qu'ils inventent pour se nuire les uns aux autres.

— C'est du moins vraisemblable.

— Supposerons-nous que les villes établies dans les plaines ou sur la côte étaient pour lors ruinées de fond en comble ?

— Supposons-le.

— Par suite, que les instruments de toute sorte disparaissaient et que les découvertes sérieuses en tout art, en politique ou en quelque autre science, tout cela, dirons-nous, s'en allait pour lors à vau-l'eau ? »

5 Et plus loin il dit :

« Devons-nous donc, après le cataclysme, décrire ainsi la situation de l'humanité : une immense et effrayante solitude, une multitude énorme de riches terres ? »

6 Sur ces considérations et d'autres semblables il poursuit l'histoire de l'humanité après le Déluge ; puis, de même que Moïse rattache l'existence des anciens Hébreux aimés de Dieu à l'esquisse de l'après-Déluge, Platon aussi, semblablement, après l'histoire des générations postérieures au Déluge s'essaie à présenter la protohistoire de la Grèce, comme Moïse (avait fait) celle des Hébreux : il rappelle la guerre de Troie, les premiers régimes de Lacédémone, des Perses et de leurs voisins, avec leur vie bonne ou mauvaise ; ensuite, après cette histoire, il aborde la rédaction des lois, là aussi à la suite de Moïse.